

Exploration du Groupe C d'Iximché (Guatemala)

par Georges F. GUILLEMIN

Iximché ou Tecpan Guatemala, la florissante capitale des Cakchiquels au moment de l'arrivée de don Pedro de Alvarado en tête des conquistadores en 1524, a été présentée aux lecteurs de ce Bulletin, dans le numéro 29 de 1965.

Les Groupes A et B d'Iximché, sont en bonne partie fouillés et restaurés. Grâce à un nouveau crédit accordé par le Fonds National suisse de la recherche scientifique, j'ai entrepris l'exploration du Groupe C entre 1964 et 1966. Plus de la moitié du sol de la Place C est exposé et tous les édifices de la périphérie ont été reconnus et cartographiés. Pour la cartographie j'ai eu la collaboration de Miguel Orrego Corzo. Commençons notre visite par le côté nord de la Place :

Structure 38

Il s'agit de la plate-forme longue de 68 mètres, située sur le côté nord-est de la Place et qui supportait trois maisons séparées, chacune pourvue de son propre escalier. C'est la seule structure fouillée en profondeur et restaurée. Les maisons, dont les parois et piliers étaient d'adobe (brique séchée) étaient presque entièrement effacées par l'action du temps et par l'agriculture. Des traces de foyers et de bancs en maçonnerie adossés aux parois étaient parfois visibles. La plate-forme est, comme d'habitude, revêtue de pierre taillée puis protégée d'une couche de stuc. La structure présente trois phases de construction, les adjonctions ayant été faites par juxtaposition frontale. Dans la phase intermédiaire un enterrement d'adolescent en position assise avait été placé sous la base au moyen d'une intrusion ensuite scellée par un bloc de maçonnerie.

Le fait que cette structure ait été construite en trois étapes indique que le Groupe C a passé par la même histoire et le même développement que les Groupes A et B. Comme je l'ai expliqué, le renouvellement des édifices et du sol des

places correspond aux successions au pouvoir lors du décès d'un roi.

Temple 5

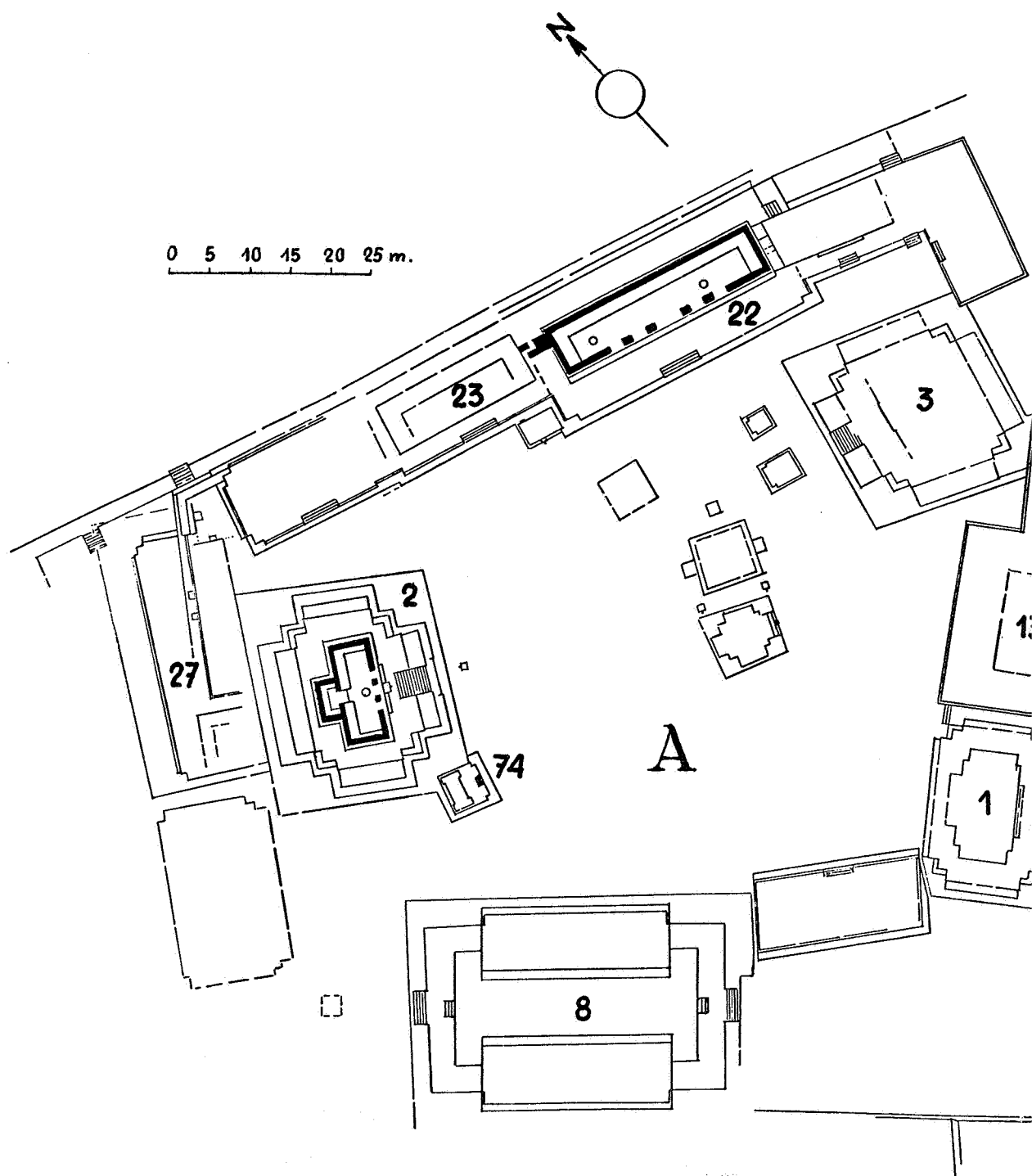
Du côté est de la Place s'élève la base pyramidale du Temple 5, de 27 m. de large et 9 m. de hauteur. Un grand escalier, large de 4,35 m., conduisait au sommet de la pyramide constituée de quatre terrasses en gradins flanquées par des murs en talus, lesquels devaient être, à l'origine, surmontés d'une corniche verticale. Sur la pyramide, une plate-forme plus réduite supportait le temple proprement dit, on y accédait par un double escalier de quelque 6 ou 7 marches, séparé par un bloc qui pouvait servir d'autel. La fouille superficielle révèle deux phases de construction.

Placette C

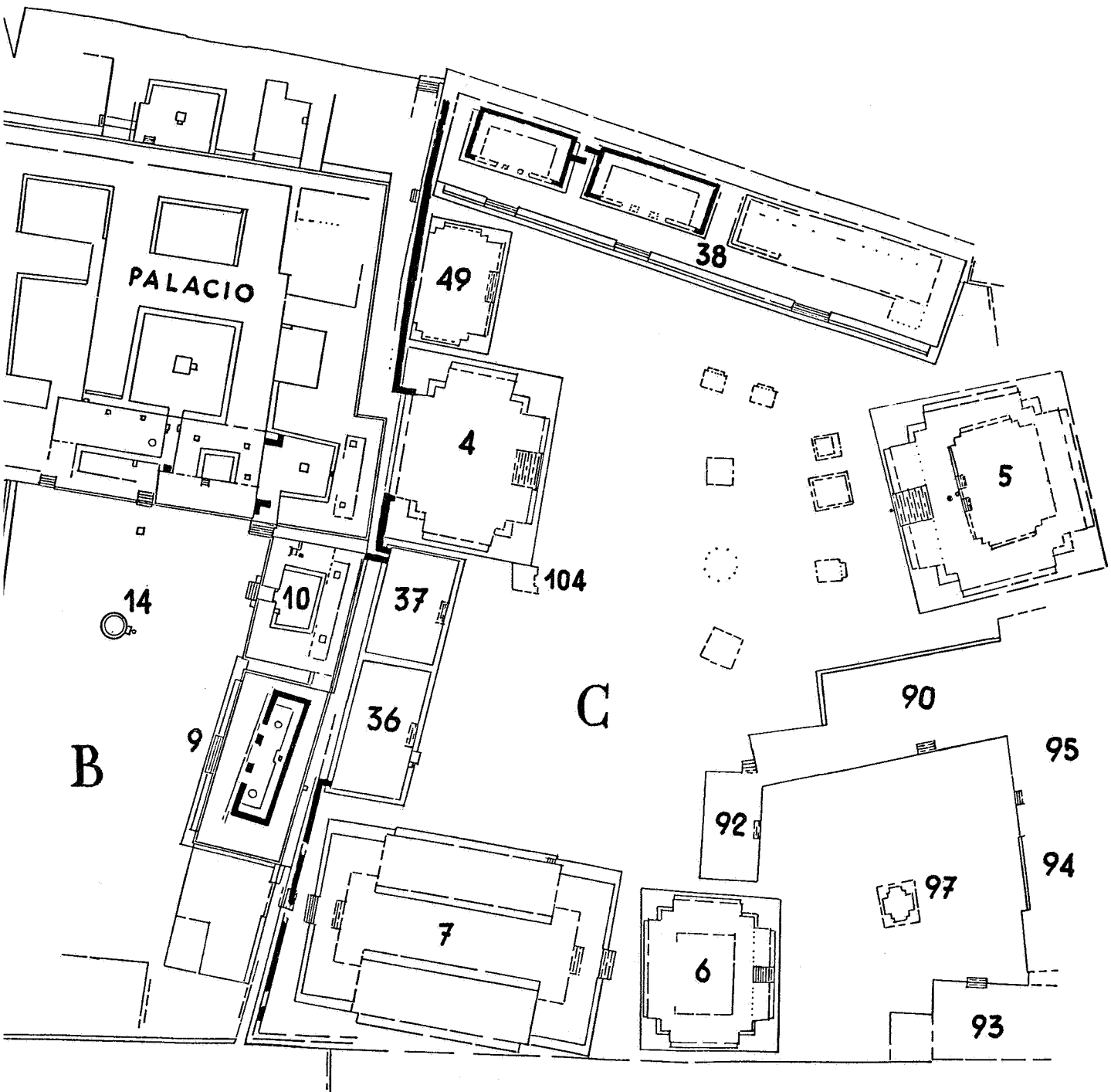
La zone sud-est de la Place C ne présentait pas de limite définie. Le terrain, intensément cultivé, était légèrement incliné vers la Place. La fouille révéla trois coins de plates-formes qui s'avançaient sur la Place mais qui faisaient face de l'autre côté, sur la Placette C entourée de plates-formes de maisons, avec la base du Temple 6 du côté ouest. Contrairement à ce que j'avais supposé, ce temple fait face à l'est et n'a pas une relation directe avec le jeu de pelote - Structure 7 - adjacent à l'ouest. Au centre de la Placette se trouvent les restes d'un petit autel de plan cruciforme. Du côté est de la Placette et au sud du Temple 5, le terrain surélevé semble avoir été couvert de constructions, d'une façon comparable au «Grand Palais» de la Place B. Plus à l'est, en contre-bas, se trouve la Place D qui n'est pas fouillée.

Jeu de Pelote (Structure 7)

L'exploration partielle de cette structure, située au sud-ouest de la Place, démontre que ses



Plan des Groupes A, B et C d'Iximché. Incomplet dans le détail en raison de l'échelle réduite.



proportions sont essentiellement les mêmes que celles de la Structure 8, soit le jeu de pelote de la Place A. Il y a quelques détails différents dans l'architecture. Dans le cas de la Structure 7, à part les deux escaliers d'accès situés aux deux extrémités du patio, on trouve un petit escalier privé au coin nord-est de la plate-forme-galerie. La longueur utile du court est de 30 mètres et la largeur entre les banquettes latérales de 7,50 m. Le court est enfermé et se termine en zones transversales aux deux extrémités. Une sculpture à faciès humain, pourvue d'un long tenon, a été localisée au coin nord de la Place C, c'est peut-être un des «marcadores» ou «buts» de ce jeu de pelote. Sur les deux plates-formes-galeries du jeu, il y a de vagues vestiges de zones surélevées; il pourrait s'agir de piédestaux où l'on plaçait les idoles. Le R.P. Gerónimo Román (cité par Fr. Jimenez) indique en effet que les seigneurs, en des occasions religieuses, jouaient à la pelote devant leurs dieux.

Structures 36, 37, 4 et 49

Ces quatre structures occupent le côté ouest de la Place C. En commençant au sud, près du jeu de pelote 7, les deux plates-formes de maisons 36 et 37 ne sont connues que superficiellement, leur état de destruction est très avancé. Ces deux structures sont séparées l'une de l'autre par un passage de moins d'un mètre de large; c'est, du côté ouest, le seul accès connu à la Place C, car des murs secondaires avaient condamné pour le moins quatre accès antérieurement libres. Sur le sol de ce passage se trouvaient des restes de paille carbonisée, protégés sous les décombres, ce qui fait penser à l'incendie de 1526 et semble confirmer que la plupart des toitures de maisons étaient probablement de chaume.

La Structure 4 est une base pyramidale de temple. Elle n'est que partiellement reconnue; elle est de moindres proportions que la Structure 5 du côté opposé de la place. Quant à la Structure 49, il s'agit d'une plate-forme rectangulaire à coins rentrés, dont l'architecture soignée et la position adjacente au Temple 4 semble indiquer qu'elle servait de base à un édifice d'usage cérémoniel.

Le dégagement de la surface de la Place a révélé les vestiges de huit autels ou autres petites structures d'usage rituel, ce qui est du reste un trait typique des sites de l'époque.

Structure 104

Adjointe au coin sud du Temple 4, cette petite structure (104) était vraisemblablement un «tzompantli» soit un autel où l'on exposait les têtes des sacrifiés. Cette structure est très mal conservée et ne présente en elle-même aucun élément qui démontre sa fonction. Je me dois donc d'expliquer ma conclusion.

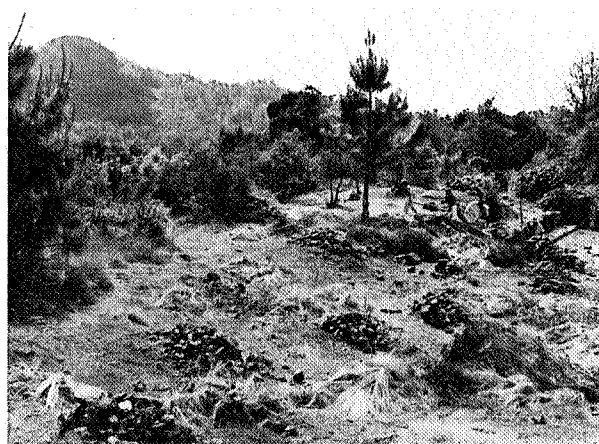


Fig. 1

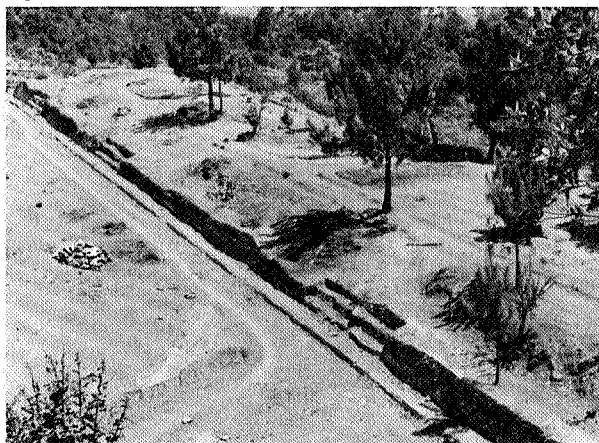


Fig. 2

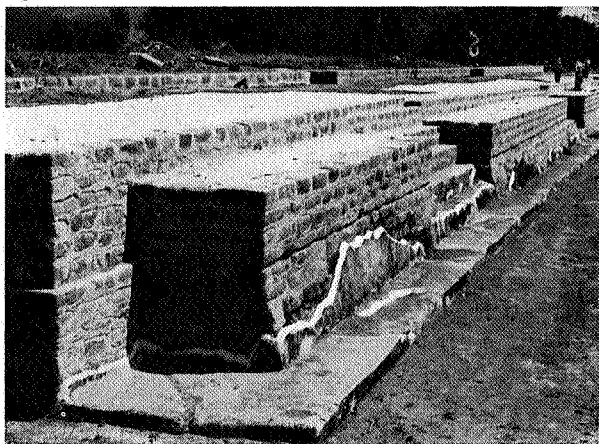


Fig. 3

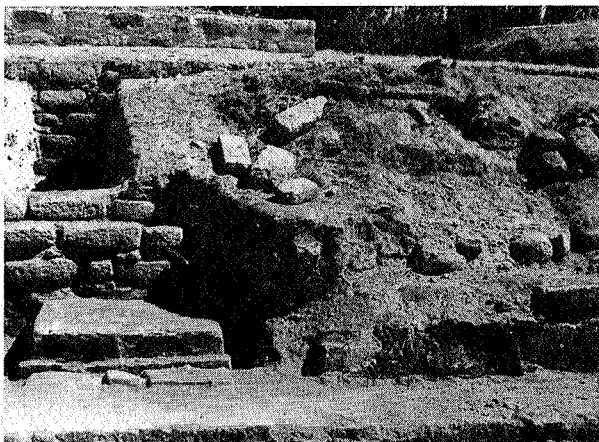


Fig. 4

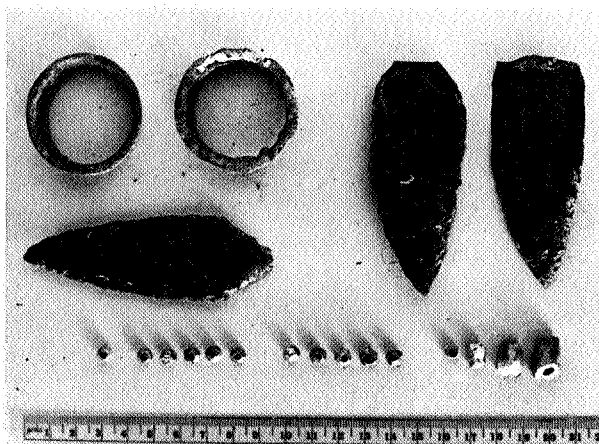


Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7

GROUPE C

Structure 38 – Grande plate-forme de la Place C.

- <
 Fig. 1. Au début de la fouille (1964).
 Fig. 2. Fouille avancée; noter, à gauche, les sillons laissés par la culture du maïs.
 Fig. 3. Reconstituée.
 Fig. 4. Les coupes révèlent trois phases de construction. A l'intérieur de la troisième paroi: bloc de maçonnerie scellant l'enterrement 38-A.

- ^
 Fig. 5. Objets accompagnant E. 38-A: 11 perles or, 3 pierres perforées, 3 pointes d'obsidienne, deux ornements d'oreilles de cuivre.
 Fig. 6. Marmite, engobe rouge.
 Fig. 7. Petit récipient noir, avec trois pieds à tête zoomorphique avec grelot.

D'abord, la situation de cette structure est identique à la Structure 74 par rapport au Temple 2 (Place A). Derrière cette structure était une cache contenant deux crânes de décapités (vertèbres cervicales en place) accompagnés de nombreuses lames d'obsidienne; par ailleurs la structure était décorée de peinture polychrome sur stuc. Le Prof. Wigberto Jimenez-Moreno me suggérait, en 1962, que ces peintures représentaient des os croisés et des crânes, motif décoratif courant pour un «tzompantli». Ces peintures étant très stylisées et abstraites, le sujet est presque méconnaissable et je n'étais que partiellement convaincu. Lorsque je fouillai derrière la Structure 104 et découvris un grand nombre de décapitations accompagnées de lames d'obsidienne, je vis consolidée l'hypothèse du «tzompantli».

Le sacrifice

La description que donne le R.P. Gerónimo Román, dans sa «Republica de los Indios», et que cite le R.P. Francisco Jimenez, aide à mieux comprendre la situation. Il explique que les gens de Guatemala, pratiquant le sacrifice humain, après avoir extrait le cœur et l'avoir offert à l'idole, «placent les têtes des sacrifiés sur les perches d'un certain autel dédié seulement à cela, où elles restaient quelque temps, après quoi elles étaient enterrées. ... les corps des sacrifiés étaient cuits et étaient mangés comme viande sanctifiée...» En cela les Aztèques agissaient de même, mais en plus grand.

J'ai déjà décrit l'autel situé au-dessus du grand escalier du Temple 2, où, comme dans la pratique aztèque, on faisait le sacrifice. C'est pour cette raison que les chroniqueurs espagnols appellent les temples indigènes des «sacrificatorios». La proximité entre le temple, le «tzompantli», et les crânes enterrés offre un rapprochement plausible à la description du R.P. Román qui indiquait aussi que, sept jours à l'avance, «ils assemblaient tous ceux qui étaient destinés au sacrifice dans une maison disposée à cet effet, laquelle était à côté du temple»; dans le cas du Temple 4, la Structure 49 pourrait fort bien avoir rempli cette fonction.

Si l'élément sacrifice humain est assez perceptible à Iximché, il ne l'est plus actuellement dans d'autres cités-fortereses contemporaines comme Utatlán, Zaculeu ou Mixco Viejo. La Structure 17, dans l'axe longitudinal du jeu de pelote, avait probablement un de ces blocs devant le temple, au-dessus de l'escalier. De même plusieurs phases de la Structure 4 avaient un tel bloc devant le temple, sur la terrasse au-dessus de l'escalier. Ces pierres, recouvertes de stuc, sont de la dimension voulue et sont érigées à l'endroit voulu; on les a cependant interprétées comme de «petites stèles» (Woodbury & Trik, 1953). J'estime qu'il s'agit très probablement d'un bloc pour le sacrifice.

Le Groupement

Bien que les structures immédiates au nord-est et à l'est du Temple 5 n'aient pas été reconnues, ni l'aire résidentielle du sud-est, nous avons maintenant une idée assez concrète de la composition de ce Groupe, de même la configuration physique et sociale d'Iximché semble se définir quelque peu.

Il est clair que les Groupes A et C sont de première importance. Connaissant le système monarchique double en vigueur chez les Cakchiquels, il est très naturel de supposer que ces deux Groupes étaient le fief des deux rois dont les titres étaient Ahpu Zotzil et Ahpu Xahil. Il est de même concevable que les Groupes B et D, d'importance et d'extension plus réduites, aient appartenu aux deux grands chefs subalternes (Ahpop Camhay, Ahpop Achi, etc.).

Le Groupe C, tout comme le Groupe A, pouvait se suffire à lui-même en tant que cour indigène de l'époque. Leurs édifices couvraient les nécessités résidentielles, administratives et religieuses du roi et son ample famille, de sa suite et sa domesticité immédiate, tandis que le reste du personnel, inclus les militaires et l'artisanat, pouvait déborder dans les zones secondaires du sud et du nord, avec lesquels le Groupe C avait communication directe.

Avec ses trois temples et son jeu de pelote, l'aspect institutionnel religieux est bien marqué. Avec des dieux et des cérémonies qui pouvaient lui être propres, le seigneur du Groupe se constituait pratiquement un Etat dans l'Etat. Les limites du Groupe étaient bien délimitées et la hiérarchie de son propriétaire bien établie.

Avec les murs de séparation dont nous avons parlé, l'isolement du Groupe C est notable en dépit de la grande densité d'occupation du site. Le fractionnement interne est un trait intéressant bonne partie des cités de l'époque. A Utatlán, par exemple, j'ai topographié quatre groupes séparés par des gorges, chaque groupe (Izmachi, El Resguardo, Gumarcaah, Chisalin) ayant ses temples et son jeu de pelote; c'est un cas où le terrain a obligé à une dissémination extrême. Dans certains sites de La Verapaz (A.L. Smith, 1955), le terrain permet une nette séparation des groupes tout en occupant une seule colline; c'est aussi le cas du centre Pokomam de Mixco Viejo (H. Lehmann, 1968) avec une douzaine de groupes dont deux sont de premier ordre et possèdent un jeu de pelote. Comment s'expliquer ce cloisonnement des quartiers et des groupes? La stratification politique, sociale et religieuse n'est qu'une partie de l'explication, un aspect important est le caractère défensif autonome de ces groupes. A une époque féodale où les cours et centres religieux sont des citadelles, il n'est pas surprenant qu'il existe des lignes internes de défense. Il y a cependant une nette tendance séparatiste interne indépendamment de l'élément défensif d'ensemble de chaque

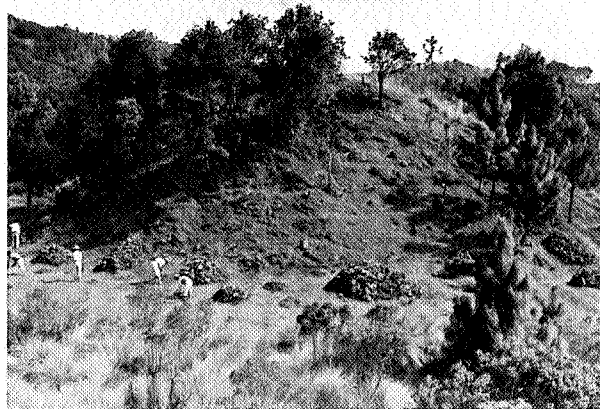


Fig. 8

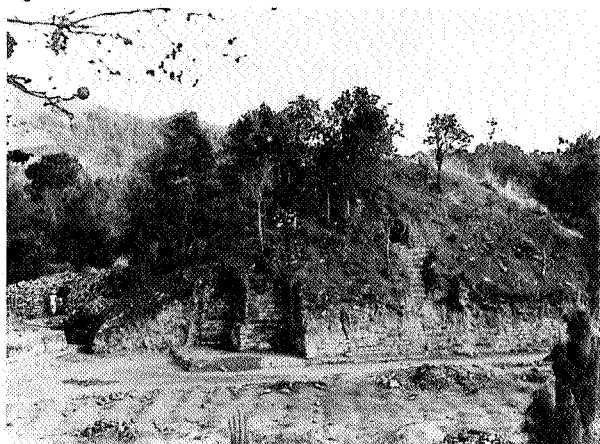


Fig. 9



Fig. 10

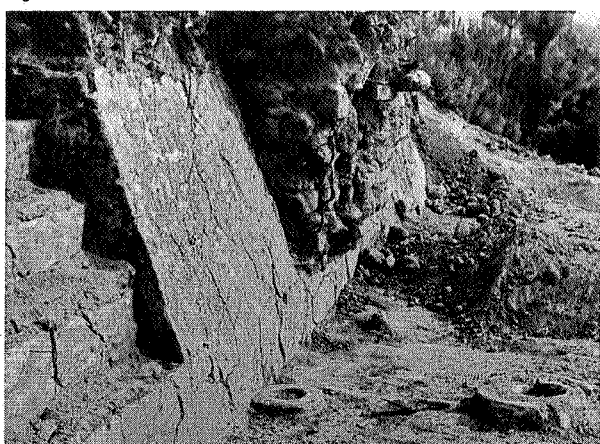


Fig. 11

GROUPE C

Structure 5 – Temple

<

Fig. 8. Vue avant la fouille.

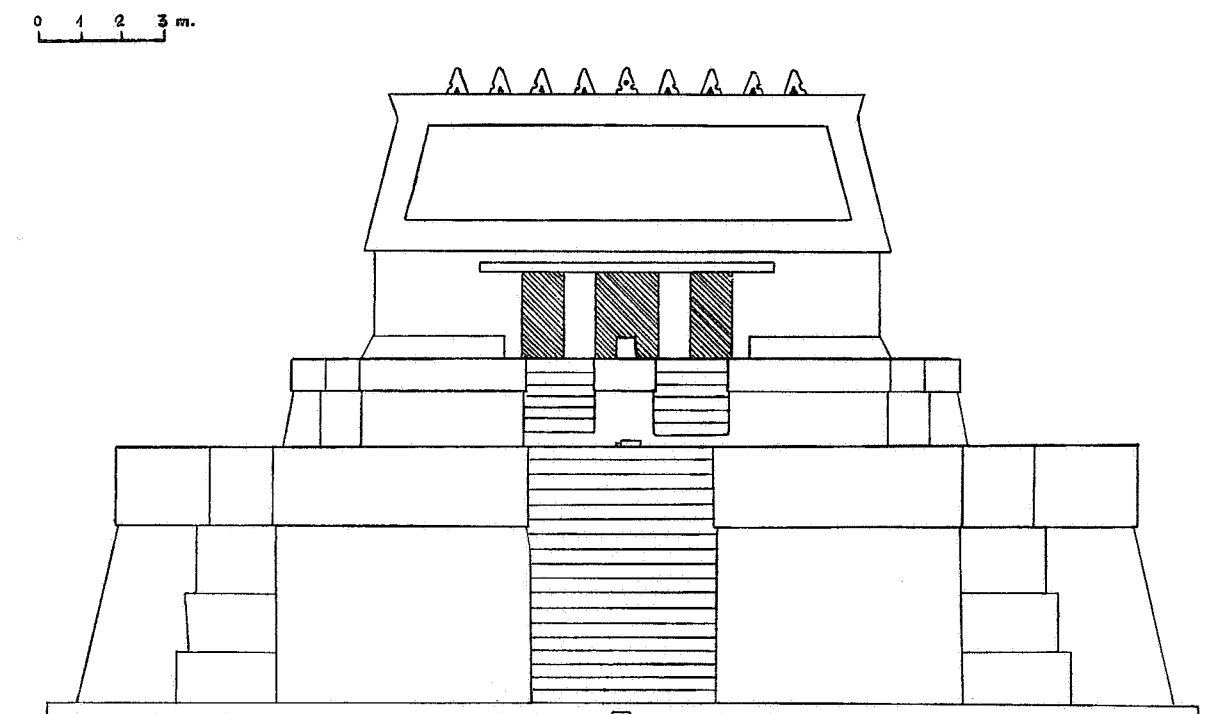
Fig. 9/10. Deux phases de la fouille.

Fig. 11. Double escalier d'accès au temple; un des escaliers n'est pas dégagé; dans le sol: deux orifices cylindriques cimentés.

site. Ce détail s'explique si l'on considère l'instabilité politique d'alors. Les sources indigènes et les chroniques coloniales ne parlent pas seulement des fréquentes guerres intertribales de l'Altiplano, mais aussi des intrigues de cour, des coups d'Etat et rébellions internes, ceci aussi bien chez les Quichés que chez les Cakchiquels et les Zutuhils. Ces circonstances de division et de faiblesse intéressèrent beaucoup les conquérants espagnols qui surent en tirer bon profit.

La continuation de la fouille permettra sans doute de découvrir de nouvelles facettes dans l'architecture, l'urbanisme, la religion et la culture des habitants d'Iximché.

Fig. 12. Dessin de reconstruction; le temple proprement dit est une imitation du Temple 2, la toiture est hypothétique.



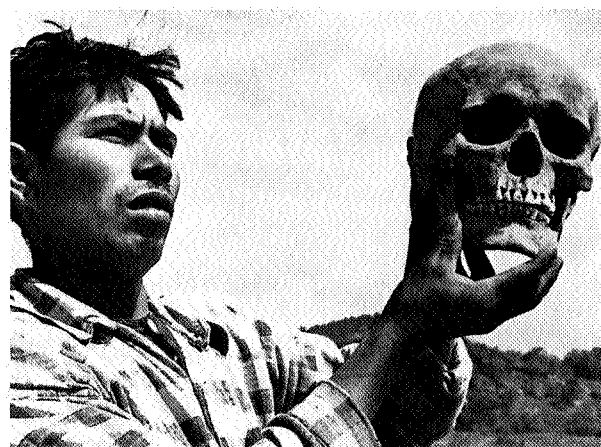
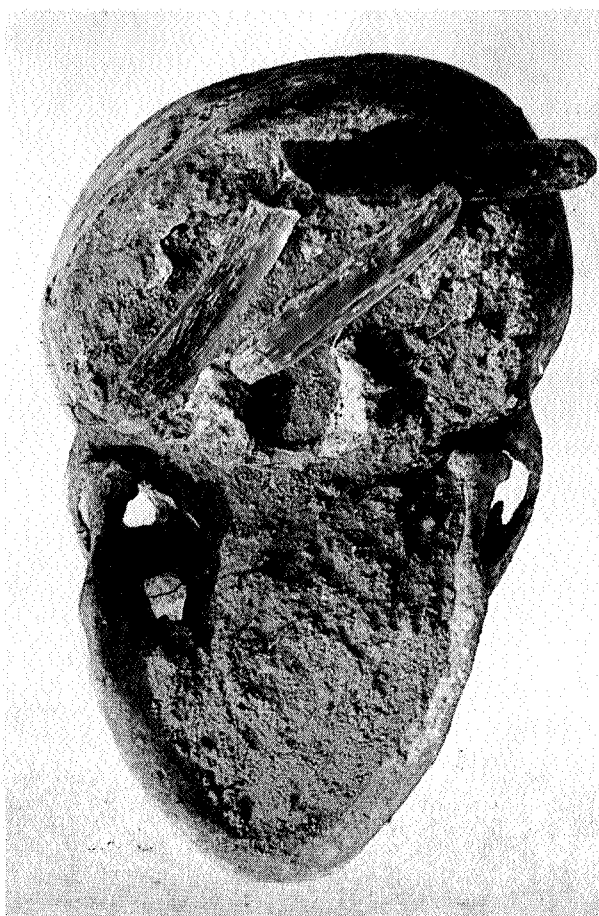


Fig. 15

Fig. 13



GROUPE C

Décapitations – Fouille près de la Structure 104.

< Fig. 13. Crâne (No. 32) in situ avec de nombreuses lames d'obsidienne.

Fig. 14. Crâne (No 36), dessous, vertèbre cervicale en place, avec trois lames d'obsidienne. Noter déformation occipitale unilatérale. La mère indigène porte son bébé sur le dos, enveloppé dans une pièce de textile, «sut» qui exerce pression sur la tête de l'enfant et cause la déformation fréquente bien qu'involontaire.

^ Fig. 15. Indigène avec le crâne d'un ancêtre.

Fig. 14

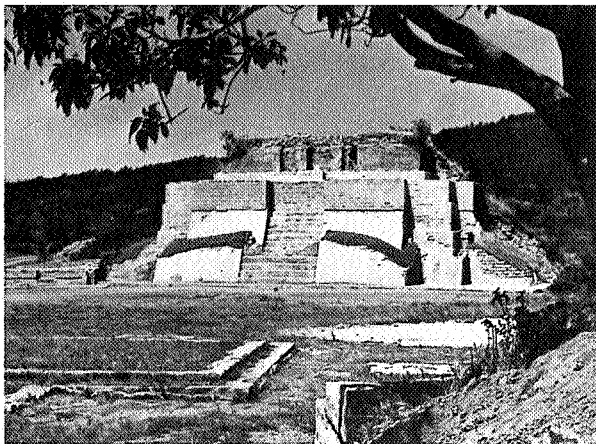


Fig. 16

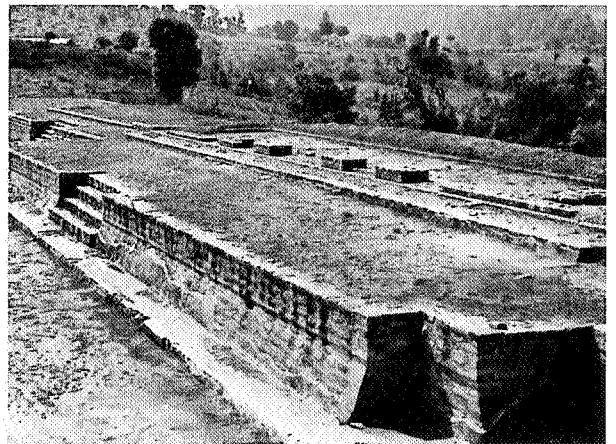


Fig. 18

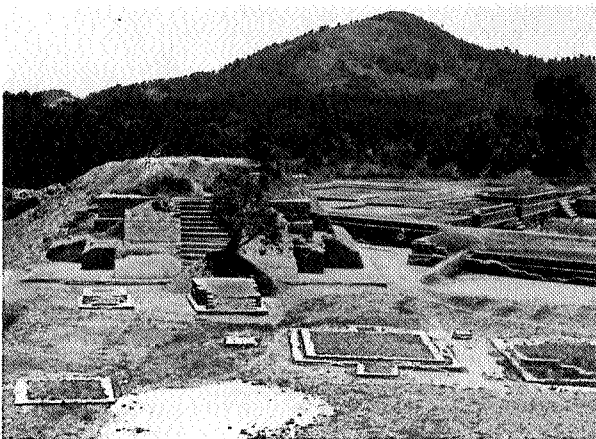


Fig. 17

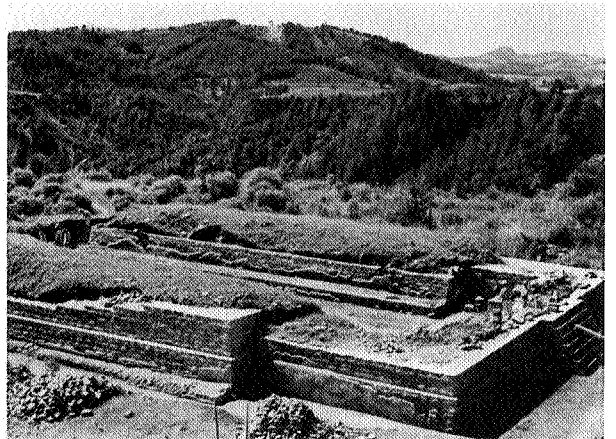


Fig. 19

GROUPE A

Fig. 16. Temple 2, restauré. Noter deux phases de construction; à gauche, la Structure 74.

Fig. 17. Place A et Temple 3, en retrait: la base du «Grand Palais», à l'arrière-plan: la montagne Xenimajuyú.

Fig. 18. Structure 22, noter l'emplacement des cinq portes séparées par quatre piliers (vue du sud-est, plus loin à gauche: Structures 23, 24).

Fig. 19. Jeu de pelote (Structure 8), vue du nord.

GROUPE B

Fig. 20. Le coin est de la Place B, restaurée; au centre-droite: autel circulaire (Structure 14).

Fig. 21. Foyer garni de pierre ponce (de la Structure 9).

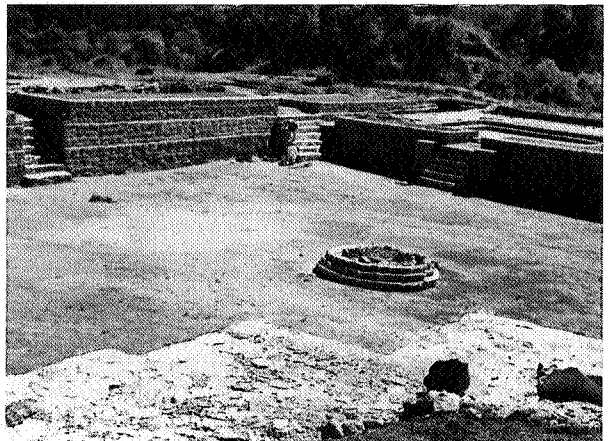


Fig. 20

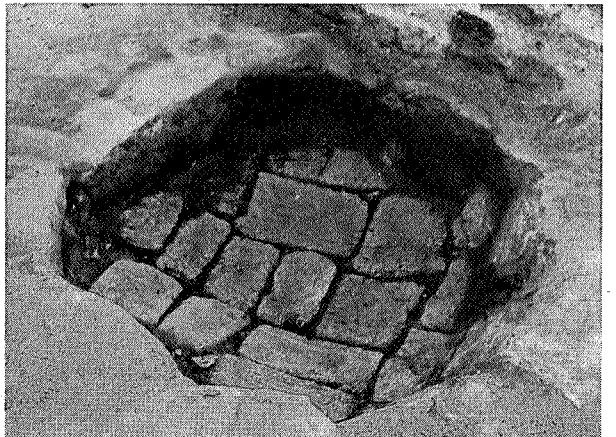


Fig. 21



Fig. 22a

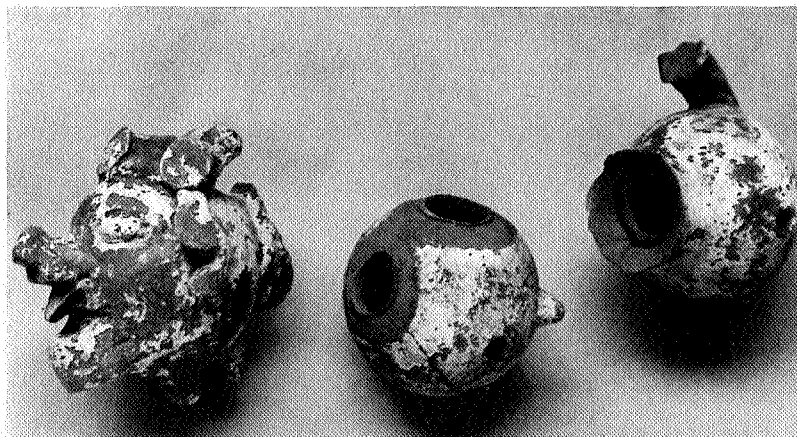


Fig. 22b



Fig. 23



Fig. 24



Fig. 26

Céramique

Fig. 22 A/B. Ocarina à sphères, avec effigie; la même, trouvée en pièces détachées.

Fig. 23/24. Deux figures de brûleurs de copal.

Fig. 25. Tessons, céramique peinte « polychrome de Chínautla » et « blanc-sur-rouge ».

Fig. 26. Fragment de brûleur de copal. Figure humaine émergeant d'une gueule monstrueuse (de serpent), thème présent dès l'époque classique.



Fig. 25

BIBLIOGRAPHIE

BERLIN, Heinrich, La Historia de los Xpantzay, Antropología e Historia de Guatemala, Vol. II, No. 2, 1950.

CHINCHILLA AGUILAR, Ernesto. El Ayuntamiento Colonial de la Ciudad de Guatemala, Ed. Universitaria, 1961.

DIAZ DEL CASTILLO, Bernal, Verdadera y notable relación del descubrimiento y conquista de la Nueva España y Guatemala, Sociedad de Geografía e Historia de Guatemala, 1933.

FUENTES Y GUZMAN, Antonio, Recordación Florida, Sociedad de Geografía e Historia de Guatemala, 1932.

GUILLEMIN, Georges F., Iximché, Antropología e Historia de Guatemala, Vol. XI, No. 2, 1959.

- Un entierro señorial en Iximché, Anales de la Sociedad de Geografía e Historia, Tomo XXXIV, 1961.

- Iximché (Guatemala), Bulletin de la Société Suisse des Américanistes, No. 29, 1965, Genève.

- Iximché, Capital del Antiguo Reino Cakchiquel. Publ. Instituto de Antropología e Historia de Guatemala, 1965.

Idem: Actas del XXXVI Congreso Internacional de Americanistas, Sevilla, 1965.

- The Ancient Cakchiquel Capital of Iximché. Expedition, Vol. 9, No. 2, University Museum, U. of Pennsylvania, Philadelphia, 1967.

- Tikal, Desarrollo y Función del Centro Ceremonial, Anales de la Sociedad de Geografía e Historia de Guatemala, 1967.

- Notas sobre restauración y reconstrucción en los sitios de Tikal e Iximché, Guatemala, XXXVIII. Int. Amerikanistenkongress, Stuttgart, 1968 (à paraître).

- La sépulture d'un chef à Iximché, Archeologia No. 23, Paris, 1968.

JUARROS, Domingo, Historia de la Ciudad de Guatemala, Tip. Nac., 1936.

LEHMANN, Henri, Guide aux ruines de Mixco Viejo, Edit. de Malvina, Paris, 1968.

Libro viejo de la Fundación de Guatemala, Sociedad de Geografía e Historia de Guatemala, 1934.

MAUDSLAY, A.P., Biología Centrali-Americana, Archéologie, Vol. 2, Londres, 1889-1902.

MENGIN, Ernst, Memorial de Tecpán-Atitlán (Sololá), ed. fac simile: CORPUS CODICUM AMERICANORUM MEDII AEVI, Vol. IV, Havniae, 1952.

RAYNAUD, Georges, Anales de los Xahil de los indios cakchiqueles, version espagnole par M. Angel Asturias et J. M. Gonzalez de Mendoza, Paris, 1937.

RECINOS, Adrian, Memorial de Sololá (Anales de los Cakchiqueles), trad., Mexico, 1950.

- Crónicas Indígenas de Guatemala, Ed. Universitaria, 1958.

SMITH, A. Ledyard, Archaeological Reconnaissance in Central Guatemala; Carnegie Institution, Washington, Publ. 608, 1955.

STEPHENS, John L., Incidents of travel in Central America, Chiapas & Yucatan, New Brunswick, 1953.

SZECSY, Janos de, Iximché, Fac. de Humanidades, Universidad San Carlos, Guatemala, 1953.

- Santiago de los Caballeros de Guatemala en Almolonga, Ed. Ministerio Educación Pública, 1953.

TOVILLA, Martin Alfonso, Relación Histórica Descriptiva de las Provincias de la Verapaz y de la del Manché, Ed. Universitaria, 1960, Guatemala.

VILLACORTA, J. Antonio, Prehistoria e Historia Antigua de Guatemala, Tip. Nac. 1938.

WAUCHOPE, Robert, Las edades de Utatlán e Iximché, Antropología e Historia de Guatemala, Vol. I, No. 1, 1949.

WOODBURY, R.B., and Trik, A.S., The Ruins of Zaculeu, Guatemala; 2 vol., Richmond, Vir., 1953.

XIMENEZ, Fr. Francisco, Historia de la Provincia de San Vicente de Chiapa y Guatemala, 1929-31 (cite: R. P. G. Román).

